

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD qui gère ses droits (01.40.23.44.44) en demandant le service « demande d'autorisation » qui vous expliquera comment procéder.

ENTRE LE JOUR ET LA NUIT...

Comédie en un acte de Hugues de Rosamel

2F

ZITA et BIENVENUE deux clochardes

Décor

Un banc, un lampadaire dans un jardin public

Un banc. Un lampadaire. Une clocharde, un réveil sonne. Zita, se réveille, arrête son réveil.

ZITA – Déjà ?

Elle range tout son fatras derrière le banc. Elle porte un imper. Elle heurte des cartons sous le banc. Un « Aïe » en ressort. Elle n’y prête pas attention. Puis s’arrête dans son rangement. Redonne un petit coup de pied, en écho « Ouille ! ». Surprise elle recule. Un bras sort de sous le banc, tâte le banc... Une autre clocharde endormie, qui se frotte le bras, comme après avoir reçu un coup, s’extirpe de sous le banc, va dessus, s’y allonge et continue sa nuit...

ZITA – Ah oui, mais non mais là, ça ne va pas le faire ! Oh, eh ! Debout là-dedans !

BIENVENUE – C’est pour quoi ?

ZITA – C’est pour quoi ? Elle en a de bonnes ! Vous êtes chez moi là !

BIENVENUE – Hein ? *(Se retournant vers Zita.)*

ZITA – Vous êtes chez moi !

BIENVENUE – Bonjour.

ZITA – Bonjour !

BIENVENUE – C’est un banc public.

ZITA – Public le jour, privé la nuit.

BIENVENUE – Il fait jour, vous m’avez dit bonjour.

ZITA – J’ai répondu « bonjour » à votre bonjour. Ce n’est parce que je vous ai répondu « bonjour », qu’il fait jour !

BIENVENUE – Alors s’il fait pas jour, faut pas dire « bonjour », mais bonne nuit.

ZITA – Il ne fait pas nuit.

BIENVENUE – S’il ne fait pas nuit, c’est qu’il fait jour.

ZITA – Impossible, le jour se lève à sept heures. Il est moins le quart.

BIENVENUE – S’il ne fait pas nuit, et qu’il ne fait pas jour, qu’est-ce qu’il y a entre le jour et la nuit ?

ZITA – Une emmerdeuse sur mon banc !

BIENVENUE – Depuis quand un banc public est privé à mi-temps ?

ZITA – La privatisation n’épargne personne. Allez ouste, dehors !

BIENVENUE – J’y suis déjà...

ZITA – Hors de mon banc !

BIENVENUE – Vous pouvez me donner un quart d’heure ?

ZITA – Pourquoi un quart d’heure ?

BIENVENUE – Pour me réveiller...

ZITA – Vous êtes réveillée.

BIENVENUE – Pas bien.

ZITA – Mais si.

BIENVENUE – Doux Jésus !

ZITA – Pardon ?

BIENVENUE – C’est ce que répondait ma grand-mère quand on lui disait « mais si ».

ZITA – Elle était drôle votre grand-mère.

BIENVENUE –Non, elle était veuve.

ZITA – Une veuve joyeuse.

BIENVENUE – Veuve joyeuse... Elle était triste d’avoir perdu son mari.

ZITA – Au début...

BIENVENUE – C’est vrai qu’avec le temps c’est devenu une autre femme.

ZITA – Plus libre...

BIENVENUE – Un peu.

ZITA – Un peu ou beaucoup ?

BIENVENUE – Un peu beaucoup.

ZITA – Elle avait un poids en moins.

BIENVENUE – Mon grand-père n’était pas un boulet.

ZITA – Au début... Et puis une fois la panoplie du mari endossée, plus le temps passe, plus l’homme devient lourd, comme son ventre.

BIENVENUE – J’vois pas bien le rapport ?

ZITA – Il est pourtant visible ! Le jeune marié est généralement fourni avec une tablette d’abdominaux. Tablette qui au fil du temps, fond, laissant la place à une bedaine. Et dire que certains l’exhibent avec fierté ! C’est répugnant.

BIENVENUE – Mon grand-père n’avait pas de bedaine.

ZITA – Parce qu’il n’a pas su profiter des talents culinaires de votre grand-mère.

BIENVENUE – Donc si un mari à une bedaine c’est à cause de sa femme.

ZITA – Pas du tout ! On ne va tout de même pas reprocher à une femme de savoir cuisiner ! C’est suffisamment contraignant comme ça ! Prévoir deux repas chaque jour ! Vous parlez d’une corvée !

BIENVENUE – En les espaçant, on peut refaire les mêmes menus.

ZITA – Et puis un jour on s’entend dire « encore du boudin aux pommes ! »

BIENVENUE – Ça risque pas, j’aime pas le boudin.

ZITA – Si votre mari aime le boudin, faudra lui faire du boudin.

BIENVENUE – J’en ai pas.

ZITA – Si vous n’en avez pas, il ira en chercher.

BIENVENUE – J’ai pas de mari.

ZITA – Peu importe !... Enfin si vous en aviez un, vous n’y couperiez pas. Quand il s’agit d’entretenir leur bedaine, plus rien ne compte, faut que ça pousse !

BIENVENUE – Si vous le dites...

ZITA – C’est pas moi qui le dis.

BIENVENUE – C’est vous qui en parlez.

ZITA – C’est ce qu’on m’a dit.

BIENVENUE – C’est qui « on » ?

ZITA – Ma mère.

BIENVENUE – Alors dites ma mère.

ZITA – On ne se parle plus. Je ne vais pas parler d’elle. En plus, elle est aveugle des oreilles.

BIENVENUE – C’est pas possible.

ZITA – Qu’est-ce qui n’est pas possible ?

BIENVENUE – Votre mère.

ZITA – Ah ça, pour pas être possible, elle est pas possible !

BIENVENUE – Je vous parle de son handicap. Ou elle est aveugle et elle ne voit pas. Ou elle est sourde et n’entend pas. Mais être aveugle des oreilles, c’est pas possible.

ZITA – Ah ! Et comment vous appelez le handicap d'une mère qui a passé sa vie à me répéter, pour ne jamais répondre à mes questions : « Ecoute ma petite fille, je ne vois pas ce que tu veux dire ! »

BIENVENUE – Vu comme ça...

ZITA – Et jamais ! Vous m'entendez, jamais, elle ne m'a consacré du temps. Pour s'échapper sa grande formule était de me dire : « Attends-moi là, j'arrive dans un quart d'heure. » Je l'attends toujours.

BIENVENUE – Moi aussi.

ZITA – Votre mère vous a fait le coup du quart d'heure ?

BIENVENUE – Non. J'attends juste que vous me donniez un quart d'heure.

ZITA – Pour quoi faire ?

BIENVENUE – Je vous l'ai dit : pour me réveiller.

ZITA – Depuis le temps, vous l'êtes.

BIENVENUE – Pas bien tant que je n'ai pas mon petit quart d'heure.

ZITA - Il n'y a pas de petit ou de grand quart d'heure ! Un quart c'est un quart d'heure !

BIENVENUE – Un quart d'heure, c'est rien.

ZITA – Comment ça ce n'est rien ? Et le quart d'heure de ma mère, vous croyez que ce n'est rien ? Un quart d'heure avec sa mère c'est précieux !

BIENVENUE – Ce n'est pas parce que vous n'avez pas eu votre quart d'heure avec votre mère, qu'il faut me priver du quart d'heure que je vous demande !

ZITA – Il est dépassé.

BIENVENUE – Ce n'est pas possible, je ne l'ai pas eu.

ZITA – Vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ? Mais un quart c'est...

BIENVENUE – ... Quinze minutes !

ZITA – Quinze minutes pendant lesquelles vous pouvez tomber amoureuse, rompre ! Boucler vos valises. Changer de vie. Entrer dans l'histoire. Entrer dans les ordres. Entrer en guerre. Entrer dans un rêve. Sortir d'un cauchemar. Sortir du coma. Sortir de vos gongs. Faire le mur. Faire l'amour.

BIENVENUE – Vite fait alors...

ZITA - ...Un quart d'heure c'est trop important.

BIENVENUE – Faut que je m'assoie. Vous m'avez fatiguée.

ZITA – Et puis il y a des quarts d’heures où l’on ne fait rien. Ceux-là sont mortels, surtout si on les passe seul.

BIENVENUE – La solitude habille la mort. C’est ce que disait mon grand-père, l’amant de ma grand-mère.

ZITA – Ah ! Mari, ami, amant, le triptyque de l’amour !

BIENVENUE – Le trip ...

ZITA – ... tyque... Le triptyque de l’amour. Trois tableaux, qui ne font qu’un.

BIENVENUE (*cachant mal son incompréhension du mot*) – Ah...

ZITA – Ça devait être un beau couple.

BIENVENUE – Ils vivaient cachés.

ZITA – Comme dit le vieil adage.

BIENVENUE – Peut-être, je ne le connais pas.

ZITA –« Pour vivre heureux, vivons cachés. » C’est lui qui dit ça.

BIENVENUE – Qui ?

ZITA – Le vieil adage.

BIENVENUE – Ah...

ZITA – Il est connu.

BIENVENUE – Il est si vieux ?

ZITA – Oui. C’est un truc...

BIENVENUE - Un truc ! Parce que pour vous, un vieux c’est un truc !

ZITA – Un vieux, quel vieux ?

BIENVENUE – Monsieur Adage. Vous avez dit, comme dit « ce vieil Adage ». (*Face à l’air éberlué de Zita.*) Vous avez un problème de mémoire. Cela dit, il avait raison ce monsieur, mais eux étaient obligés de vivre cachés.

ZITA – Leurs parents ne voulaient pas de leur union, je parie !

BIENVENUE – Leurs conjoints. Enfin s’ils l’avaient su...

ZITA – Il y a quelque chose qui m’échappe. Vous appeliez l’amant de votre grand-mère, grand-père ? C’est cocasse ! Enfin, amusant...

BIENVENUE – Je sais ce que ça veut dire « cocasse ». En effet c’était cocasse, mais je ne pouvais pas faire autrement.

ZITA – Ben si... Votre grand-père, le vrai, le mari de votre grand-mère, vous l’appeliez comment ?

BIENVENUE – Pépé.

ZITA – Ça change tout ! Et votre grand-mère c’était mémé ?

BIENVENUE – Bonne-maman, parce que pépé disait toujours : « c’est vrai qu’elle est bonne maman ! »

ZITA – Un poète... Mais alors, pourquoi appeler l’amant de votre bonne-maman, grand-père ?

BIENVENUE – Parce qu’il l’était.

ZITA – Vous ne lâchez pas l’affaire.

BIENVENUE – C’est pourtant simple.

ZITA – Si vous le dites.

BIENVENUE – Tout s’est passé le jour du mariage de mes parents.

ZITA (*ne comprenant toujours pas*) – C’est vrai que subitement tout s’éclaire... (*Commençant à comprendre.*) Non !

BIENVENUE – Si...

ZITA – La mère de votre mère, avec le père de votre père, le jour de leur mariage !

BIENVENUE – Un coup de foudre que personne n’a jamais su.

ZITA – Il y a des paratonnerres pour les amants. Mais comment le savez-vous ?

BIENVENUE – Des lettres découvertes après leur mort.

ZITA – La mort exhume souvent des secrets de famille.

BIENVENUE – Si elle pouvait faire ce qu’elle a à faire, et pas plus...

ZITA – On s’ennuierait.

BIENVENUE – Peut-être, mais ça éviterait des kilos d’emmerdements.

ZITA – L’un ne va pas sans l’autre. Je vous l’accorde, ça peut paraître paradoxal.

BIENVENUE – Paradoxal ?

ZITA – Antinomique si vous préférez.

BIENVENUE – Je ne sais pas anti quoi c’est, mais vous avez une drôle de façon de parler.

ZITA – Elle a quoi ma façon de parler ?

BIENVENUE – Vous dites des mots bizarres.

ZITA – Diantre !

BIENVENUE – En voilà un autre.

ZITA – Bigre, ça vous va ?

BIENVENUE – Pas mieux.

ZITA – Fichtre ?

BIENVENUE – Fichtre ?...

ZITA (*déconcertée*) – Ben merde alors !

BIENVENUE – Ah ! Là c'est bon. Non, mais parce que vous parlez avec des mots...

ZITA – Sans blague...

BIENVENUE – Des mots qu'on n'a pas l'habitude de dire entre clochards : diantre, bigre antino... truc, triptyque...

ZITA – Parce qu'il y a un dialecte de clochard ?

BIENVENUE – Un ?

ZITA – Une façon de parler.

BIENVENUE - Ben oui, mais vous, vous parlez comme une dame en tailleur Chanel.

ZITA - Il ne vous ait jamais venu à l'idée qu'une femme en tailleur Chanel, pouvait devenir clocharde ?

BIENVENUE – Jamais. Faut dire que j'ai pas beaucoup d'idées. Surtout quand je n'suis pas bien réveillée...

ZITA – Vous êtes pénible.

BIENVENUE – À qui la faute ?

ZITA – Pas de la mienne.

BIENVENUE – Pardon ?

ZITA (*lassée*) – Laissez tomber.

BIENVENUE – Ah non ! On m'a toujours demandé de laisser tomber ! Et à force de laisser tomber, c'est moi qui suis tombée.

ZITA – C'est pour ça que vous êtes clocharde ?

BIENVENUE – En parti. C’est à cause d’un échec !

ZITA – D’un échec ?

BIENVENUE – D’une histoire d’amour.

ZITA – Ça fait souvent pléonasme.

BIENVENUE – Vous voyez, là, vous faites dans le bizarre.

ZITA – C’est le mot « pléonasme » qui vous gêne ?

BIENVENUE – Je ne savais pas qu’il existait.

ZITA – Pléonasme, ça signifie que deux mots ont le même sens.

BIENVENUE – Ah ! Et le mot de t’à l’heure... Para...

ZITA - ... doxal ?

BIENVENUE – C’est ça.

ZITA – Comment dire ? C’est de mettre des mots ou des idées qui s’opposent ensembles. Par exemple : « être en liberté surveillée. »

BIENVENUE– Ah... Eh bien, dans ma tête, « échec et amour », c’est plus un paradoxe qu’un pléonasme.

ZITA – Dans ce domaine, le pléonasme a pris le pas sur le paradoxe, parce que trop de couples se prêtent à l’amour sans jamais s’y donner.

BIENVENUE – Au début tout allait bien.

ZITA – Comme d’habitude ! C’est tout beau, tout neuf ! Alors on en use et abuse, jusqu’à être abusé, puis désabusé. Donc vous êtes clocharde à cause d’une histoire d’amour qui a mal tourné. Vous avez rompu. Il ne l’a pas accepté. Il vous harcèle.

BIENVENUE – C’est ça.

ZITA – Il veut vous récupérer.

BIENVENUE – C’est ça.

ZITA – En battant sa coulpe !

BIENVENUE *(ne voulant pas montrer qu’elle ne saisit pas l’expression)* – Non, moi.

ZITA – Qui battiez votre coulpe ?

BIENVENUE - Qu’il battait tout court.

ZITA – Il vous frappait ?

BIENVENUE – Parfois.

ZITA – Combien de « parfois » par semaine ?

BIENVENUE – Par semaine je ne sais pas. Par jour, deux, trois fois...

ZITA – Deux, trois fois par jour !

BIENVENUE (*comme pour excuser son ex*) – En moyenne...

ZITA – Vous avez portez plainte, j'espère ?

BIENVENUE – Je ne me plaignais pas.

ZITA – Mais c'est pas vrai ! Dites-moi que je rêve ? (*Bienvenue pince Zita.*) Aïe ! Ça va pas !

BIENVENUE – Vous ne rêvez pas.

ZITA – Evidemment !

BIENVENUE – C'était pour savoir. Faut se pincer pour savoir si on rêve. Regardez, je me pince, (*Elle se pince.*) j'ai pas mal, je rêve ! C'est drôle hein ?

ZITA – Tordant. (*À elle-même.*) Il lui manque une case. (*Reprenant la conversation.*) Personne ne s'en est aperçu ?

BIENVENUE – De quoi ?

ZITA – Que votre jules vous frappait !

BIENVENUE – Paul.

ZITA – Paul ?

BIENVENUE – C'est Paul, pas Jules, ne l'appellez pas Jules.

ZITA – Paul ?

BIENVENUE – Oui.

ZITA – Donc votre jules c'est Paul.

BIENVENUE – J'ai pas de Jules !

ZITA – Ben c'est qui Paul ?

BIENVENUE – Mon mec !

ZITA – Ah... Parce que Jules...

BIENVENUE – Paul !

ZITA – D'accord.

BIENVENUE - Celui qui me cognait sans laisser de trace ! Faut dire qu'il frappait exclusivement dans le ventre.

ZITA – Il vous a fallu combien de roustes pour le quitter ?

BIENVENUE – C'est pas le nombre de roustes, ni le nombre d'excuses. Après m'avoir dérouillée, il n'arrêtait pas de me demander pardon en chialant.

ZITA – Tous des pleureuses !

BIENVENUE – Il me suppliait de ne pas le quitter. Il me braillait : « Ne me quitte pas ! Ne me quitte pas ! »

ZITA – Toujours la même rengaine.

BIENVENUE – Il allait même jusqu'à me dire à genoux, qu'il voulait devenir l'ombre de mon chien.

ZITA – Quelle brêle !

BIENVENUE – Je ne vous le fais pas dire. En plus il savait très bien que je n'en avais pas.

ZITA – De ?

BIENVENUE – Chien.

ZITA – Evidemment...

BIENVENUE – Et le pire, c'est qu'à chaque fois je restais parce qu'il me touchait.

ZITA – Ah ça pour vous toucher...

BIENVENUE – C'est plus tard, quand mon gynéco m'a dit, qu'à cause des coups, je ne pourrais jamais avoir d'enfants... Là, j'ai largué les amarres.

ZITA – Pour une fois vous auriez dû laisser tomber plus tôt.

BIENVENUE – Je le croyais sincère.

ZITA – En amour, le mensonge est souvent au service de la vérité.

BIENVENUE – On ne s'aime pas pour se mentir.

ZITA – Depuis qu'Adam et Eve ont croqué la pomme, le mensonge aime l'amour. Et l'amour s'accommode très bien du mensonge.

BIENVENUE – C'est pas gai.

ZITA – Faut ramer pour aimer.

BIENVENUE – C'est tout de même ... *(Fière de pouvoir dire.)* paradoxal.

ZITA – De ramer pour aimer ?

BIENVENUE – De mentir et d’aimer.

ZITA – Pas tant que ça... (*La regardant avec tendresse.*) Vous êtes belle.

BIENVENUE (*surprise et gênée*) – C’est gentil.

ZITA – C’est faux.

BIENVENUE – Qu’est-ce qui est faux ?

ZITA – Ça saute aux yeux, vous n’êtes pas une belle femme.

BIENVENUE – C’est dégueulasse ce que vous me dites !

ZITA – Non, c’est un mensonge.

BIENVENUE – Ben le mensonge est dégueulasse !

ZITA – Le mensonge ou la vérité ? Vous avez pris un mensonge pour la vérité et ça vous a fait plaisir.

BIENVENUE – Mais nous ne sommes pas amoureuses !

ZITA – Pas encore... (*Bienvenue reste pétrifiée.*) Ça vous inquiète ? En tout cas, ça vous la coupe. (*Passant sa main doucement sur la nuque de Bienvenue.*) Détendez-vous. (*Bienvenue fuit en coulisse.*) Ah oui, tout de même... Revenez, c’était pour rire... Oh !... Euh... C’est quoi votre prénom ?... Trucmuche, revenez, je ne vais pas vous manger !

BIENVENUE (*des coulisses*) – Bienvenue...

ZITA (*surprise*) – C’est gentil. Bienvenu à vous aussi... (*À elle-même.*) Ça fait vingt bonnes minutes que l’on parle, et elle me souhaite la bienvenue. Elle est bizarre. (*À Bienvenue.*) Si vous ne venez pas, ça ne sert à rien que je vous dise bienvenu... (*Seule la tête de Bienvenue apparaît sur le côté.*) Venez entièrement sinon vous n’aurez qu’un petit bienvenu... (*Bienvenue disparaît à nouveau.*) On ne va pas y arriver.

BIENVENUE (*des coulisses*) – Je finis de m’habiller et j’arrive.

ZITA – Parce que vous ne l’étiez pas ?

BIENVENUE – Pas comme il faut.

ZITA (*à elle-même*) – Pas comme il faut ? Elle me semblait raccord. Qu’est-ce qu’elle fabrique ?... Dépêchez-vous de vous pouponner, je des trucs à faire.

BIENVENUE – Quoi donc ?

ZITA – Des choses...

BIENVENUE – Des choses ou des trucs ?

ZITA – C’est pareil.

BIENVENUE – Ah non ! Des choses c’est précis. Des trucs, c’est vague. (*Arrivant en robe de mariée.*) Comment vous me trouvez ? Elle me va bien, non ? (*Zita reste sans voix.*) Ben dites quelque chose ! Restez pas comme ça... Oh ! Vous avez une apparition ?

ZITA – Non, j’ai juste une mariée devant moi. Je vais me réveiller...

BIENVENUE – Vous ne dormez pas.

ZITA – Non, je cauchemarde !

BIENVENUE – Faut dormir pour ça.

ZITA – La preuve que non !

BIENVENUE – Je devrais au moins vous faire rêver. Une mariée ça fait rêver.

ZITA – Pas toute !

BIENVENUE – Je ne vous fais pas rêver ?

ZITA (*se pince*) – Aïe ! Non.

BIENVENUE – C’est dommage, moi qui voulais vous demander d’être ma demoiselle d’honneur. Pour votre peine vous ferez ma belle-mère.

ZITA – Vous êtes cinglée ! Je ne ferai rien du tout !

BIENVENUE – C’était pour rire ! Chacune son tour... Je peux vous demander un service ?

ZITA – Si c’est pour faire le curé, n’y comptez pas.

BIENVENUE – Vous pouvez dire « Vive la mariée ! » Je voudrais voir ce que ça fait.

ZITA – Vous êtes un peu cramée de la cafetière quand même.

BIENVENUE – Allez soyez sympa... Juste une fois.

ZITA – Je vais avoir l’air de quoi ?... (*Sans le moindre enthousiasme.*) Vive la mariée...

BIENVENUE – Je ne monte pas à l’échafaud. Un peu plus d’enthousiasme !

ZITA – Ca ne va pas être possible. Les mariées me donnent le cafard. La robe blanche, le bouquet, la jarretelle, tout ça je ne peux pas. Et puis dans la majorité des cas, le mariage est la lune de miel du divorce. Fêter une rupture, c’est pas mon truc.

BIENVENUE – Pour casser l’ambiance, vous êtes la reine.

ZITA – Il y avait de l’ambiance ?

BIENVENUE – Dites-moi au moins : « Bienvenu, Bienvenue... » Juste ça...

ZITA – C’est deux fois chez vous ?

BIENVENUE – Deux fois ?

ZITA – Bienvenu.

BIENVENUE – Oui ?

ZITA (*surprise par le ton du « oui »*) – Vous comprenez ce que je vous dis ?

BIENVENUE – Oui.

ZITA (*comme pour vérifier*) – Donc chez vous c’est deux fois.

BIENVENUE – Quoi ?

ZITA – Bienvenu.

BIENVENUE – Oui ?

ZITA – C’est bien ce qui me semblait, vous n’avez rien compris.

BIENVENUE – Qu’est-ce qu’il y a comprendre ?

ZITA – Vous me répondez « oui ? »

BIENVENUE – Ben oui...

ZITA – Ben non ! On ne répond pas « oui ? » comme ça, à la question que je vous ai posée.

BIENVENUE – Vous ne m’avez pas posée de question !

ZITA – Bien sûr que si !

BIENVENUE – Je connais pas tous vos mots, mais je sais ce que c’est qu’une question !

ZITA – Ah oui ! « Chez vous c’est une coutume de dire deux fois bienvenu ? » Ce n’est pas une question ?

BIENVENUE – Si. Mais vous, vous m’avez affirmé : « Donc chez vous c’est deux fois. » Deux fois quoi ? On n’en sait rien, mais faut confirmer quand même.

ZITA (*agacée*) – BIENVENU !

BIENVENUE (*sur le même ton*) – OUI !

ZITA – Tout de même, on va y arriver ! Donc on le dit deux fois. (*Silence, Bienvenue est embarrassée, n’ose pas répondre « non »*) Bon alors, c’est oui ou c’est non ?

BIENVENUE (*n’osant pas dire qu’elle est perdue*) – Oui...

ZITA – Vous en êtes certaine ?

BIENVENUE – Oui, oui...

ZITA – C'est curieux cette coutume.

BIENVENUE (*ne comprenant absolument pas de quoi parle Zita*) - On s'y fait...

ZITA (*se mettant en situation*) – Bonjour, bienvenu, bienvenu...

BIENVENUE – Une fois suffit...

ZITA (*contenant son extrême agacement*) – Une fois quoi ?

BIENVENUE – Bienvenue.

ZITA – Vous m'avez dit que c'était deux fois !

BIENVENUE (*au bord des larmes*) – Deux fois quoi ?

ZITA – La coutume ! La coutume !

BIENVENUE – Quoi la coutume ?

ZITA – De dire deux fois « bienvenu » pour souhaiter la bienvenue ! C'est vous qui me l'avez dit !

BIENVENUE – J'ai compris ! Vous avez confondu bienvenu, et Bienvenue, le prénom.

ZITA – Depuis quand Bienvenue est un prénom ?

BIENVENUE – Je n'en sais rien, mais c'est le mien.

ZITA – C'est pas banal.

BIENVENUE (*réajustant sa robe*) – Votre demande aussi.

ZITA – Quelle demande ?

BIENVENUE – En mariage.

ZITA – Pardon !

BIENVENUE – Ne vous excusez pas.

ZITA – Je ne vous ai fait aucune demande.

BIENVENUE – Vous l'avez suggérée.

ZITA – Suggérer n'est pas demander.

BIENVENUE – Lourdement suggéré.

ZITA – Lourdement ou légèrement, ça ne change pas le problème.

BIENVENUE – Pour vous c’est un problème ?

ZITA – Oui.

BIENVENUE – Pourquoi ?

ZITA – Je ne vous aime pas.

BIENVENUE – C’est obligé ?

ZITA – C’est préférable.

BIENVENUE – Si c’est préférable, c’est pas obligé.

ZITA (*agacée*) – C’est comme vous voulez !

BIENVENUE – Je voudrais bien savoir aussi, parce que vous ne m’avez toujours pas répondu. Je suis une belle femme ou pas ?

ZITA – Quand vous avez quelque chose dans la tête, vous ne l’avez pas ailleurs.

BIENVENUE – Alors ?

ZITA – Vous êtes en mariée, ça change la donne.

BIENVENUE – Pourquoi ?

ZITA – Une moche en mariée est moins moche et un canon en mariée est une bombe.

BIENVENUE – Moralité : le mariage d’une moche à moins de chance d’exploser que le mariage d’une bombe !

ZITA – C’est pas faux.

BIENVENUE – Alors, je suis moche ou canon ?

ZITA – Ça n’a pas d’importance.

BIENVENUE – Pour vous, pas pour moi. Alors ?

ZITA – Il vous disait quoi votre jul... Paul ?

BIENVENUE – Que j’étais bonne !

ZITA – Comme votre grand-mère.

BIENVENUE – J’en sais rien, il ne l’a pas connue. Alors, pour vous je suis quoi ?

ZITA – Vous êtes quelqu’un bien, et les gens biens sont beaux. (*Devant l’air suspicieux de Bienvenue.*) Je vous assure. En plus, vous êtes courageuse. Courageuse de l’avoir quittée, ces hommes-là sont des pots de glue !

BIENVENUE – Collants surtout... Mais dites-moi, vous les connaissez bien.

ZITA – Les hommes ne sont pas très compliqués à cerner. Ça ne réfléchit plus le ventre creux. Ça ne pense pas la glotte sèche. C'est obsédé par le sexe, et d'abord le leur.

BIENVENUE – Ah ça ! À croire qu'ils ont le cerveau en forme de phallus.

ZITA (*surprise*) – Dans votre bouche, ça fait bizarre...

BIENVENUE – Quoi ?

ZITA – Phallus.

BIENVENUE – C'est vrai que dans la vôtre, ça passe tout seul.

ZITA – Vous êtes vulgaire !

BIENVENUE – Je n'ai rien dit.

ZITA – Vos sous-entendus sont vulgaires.

BIENVENUE – Elle est bonne celle-là ! Mais qu'est-ce qu'est vulgaire ? C'que j'ai dit ? Ou c'que vous pensez que j'ai sous-entendu ? Parce que le sous-entendu, c'est vous qui l'avez relevé ! Qu'est-ce qui vous dit que je sous-entendais quelque chose ? Ah !

ZITA – Vous êtes plus maligne que vous ne le laissez paraître.

BIENVENUE – C'est pas parce que je connais moins de mots savants que vous que j'suis débile !

ZITA – Avouez que vous êtes de mauvaise foi.

BIENVENUE – C'est mon côté masculin.

ZITA – Vous les connaissez bien aussi.

BIENVENUE – Quand ils sont grands. Petits, moins.

ZITA – Pourtant, leurs comportements petits révèlent beaucoup de choses.

BIENVENUE – Ah bon ?

ZITA – On parlait de leur sexe. Et bien sachez qu'au stade de fœtus, il le tripote déjà !

BIENVENUE – Non !

ZITA – L'échographie ne pardonne rien ! Le plus drôle, c'est que la plus part du temps il le confonde avec le cordon ombilical.

BIENVENUE – Le fœtus est presbyte.

ZITA (*regard interrogatif vers Bienvenue*) - Bref, il arrive au monde convaincu qu'il a un sexe de mammoth. Vous imaginez le traumatisme quand il ouvre les yeux ! Tous les psys vous le diront, dès sa naissance, l'homme est traumatisé d'en avoir une petite.

BIENVENUE – Ah... Pourtant mon ex en avait une petite. Et il n'était pas traumatisé. Il disait toujours : « vaut mieux en avoir une petite qui passe partout, qu'une grosse qui reste à la porte ! »

ZITA – Comme maxime...

BIENVENUE – Le vôtre aussi ?

ZITA – Le mien ?

BIENVENUE – De mec !

ZITA – Je n'en ai pas.

BIENVENUE – Ben c'est qui ?

ZITA – Qui ?

BIENVENUE – Maxime.

ZITA – Ah !... Vous confondez maxime et Maxime !

BIENVENUE (*perdue*) – Des jumeaux ?

ZITA – Mais non ! Une maxime...

BIENVENUE – Un transe ?

ZITA – Un homo...

BIENVENUE – ... En plus !

ZITA – ... nyme ! Un homonyme. Deux mots qui ont la même consonance mais qui ne veulent pas dire la même chose. Comme bienvenu, Bienvenue...

BIENVENUE – Oui ?

ZITA – Mais non ! Je ne vous appelle pas. C'est un exemple.

BIENVENUE – Ah...

ZITA – Vous avez confondu Maxime le prénom avec maxime le dicton.

BIENVENUE – Vous n'êtes pas toujours facile à suivre.

ZITA - Bref, une fois qu'il est rassuré sur sa taille...

BIENVENUE - ... de quoi ?

ZITA – De son sexe !

BIENVENUE – Ah oui ! J'avais perdu le bout.

ZITA – Non, le fil... L'expression c'est « j'ai perdu le fil. »

BIENVENUE – Ah...

ZITA – Il cherche à s'en servir à la moindre occasion !

BIENVENUE – Du fil ?

ZITA – Du bout ! De son bout ! Il en est obnubilé ! Son sexe, son sexe, son sexe ! Il y pense tout le temps ! Il le caresse, le gratte, l'observe sous toutes les coutures, si possible dans une glace, ça valorise l'engin. Il se prend pour « super man » quand sa brindille se métamorphose en tronc d'ébène. Il l'affuble de surnoms grotesques, Popol étant le plus courant, et surtout, surtout, il veut lui faire passer l'épreuve qui fera de lui un homme ! Celle qui sublimera sa virilité ! Celle qui lui fera pénétrer le cercle des ex-puceaux ! À partir de ce moment, ce n'est plus un sexe qu'il a, c'est une tête chercheuse ! Popol doit absolument rencontrer Polette ! C'est son obsession ! Tous les stratagèmes sont bons pour arriver à ses fins, dont le plus subtil et le plus pervers, la galanterie...

BIENVENUE – La galanterie ?

ZITA – Vous ne connaissez pas ?

BIENVENUE – Vous savez mes hommes, c'étaient surtout au boulot, à table, au lit et bonsoir Popol ! Si c'est ça la galanterie, alors oui ils ont été galantueux.

ZITA – Galants, ça suffira.

BIENVENUE – Très, très (*S'appliquant.*) galants !

ZITA – Je vois... La galanterie, comment dire ? C'est une chorégraphie hypnotique, mise en scène par l'homme, pour tomber sous leur charme, puis dans leur bras pour finir dans leur lit.

BIENVENUE – La drague, quoi.

ZITA – Une drague subtile. Pas du rentre-dedans !

BIENVENUE – Ça finit comme ça.

ZITA – Pas nécessairement, mais c'est leur but. Alors pour l'atteindre, ils y mettent les formes. Sous le masque de la galanterie, ils vous ouvrent la porte, vous laissent passer devant eux, et sournement relèvent votre arrière train. Ils reculent la chaise sur laquelle vous allez vous asseoir, puis la glisse délicatement sous votre séant, non sans glisser un regard lubrique dans votre décolleté ! Ils vous baisent la main avec déférence...

BIENVENUE – Avec ?

ZITA – Avec ?

BIENVENUE – Ils vous baisent avec quoi ?

ZITA – Quoi ?

BIENVENUE – La main, ils vous la baisent avec quoi ?

ZITA (*surprise par la question*) – La bouche...

BIENVENUE – Ah ! J'avais compris avec autre chose. Et c'est pour mater quoi ?

ZITA – Les pieds ! Vous, on vous ne vous a jamais baisé la main.

BIENVENUE – Les hommes m'ont fait beaucoup de choses, mais ça, non.

ZITA – C'est pourtant ce qu'il y a de plus...

BIENVENUE – De plus ?

ZITA – Je vais vous montrer, ce sera plus parlant. Venez là... N'ayez pas peur. Un baisemain n'a jamais tué personne. Je suis l'homme, je viens vous saluer. (*S'apprêtant à faire un baisemain.*) Mes hommages madame...

BIENVENUE – Mademoiselle.

ZITA – Ah...

BIENVENUE – Qu'est-ce qu'il y a ?

ZITA – On ne fait pas le baisemain à une demoiselle.

BIENVENUE – Je suis en mariée.

ZITA – Allons-y, de toute façon, c'est pour de faux.

BIENVENUE (*tendant sa main à Zita*) – Si on peut baiser pour de faux.

ZITA – Ne me la tendez pas, c'est moi qui doit venir vous la prendre.

BIENVENUE – Bon. (*Croisant ses bras dans son dos.*)

ZITA – Je ne vais pas vous la baiser par derrière ! (*Bienvenue met les bras le long du corps. Zita sur un ton mondain.*) Mes hommages, chère amie...

BIENVENUE – On peut baiser aussi celle des amies ?... Non, parce que vous avez dit « madame » tout à l'heure.

ZITA – C'est une formule de politesse... C'est pas grave, je recommence avec « madame ».

BIENVENUE – C'est pas simple...

ZITA – Mais si, vous allez voir. Je recommence. Mes hommages madame... (*Elle fait le baisemain à Bienvenue qui a le bras raide, Zita insiste pour que la main de Bienvenue vienne à sa bouche. Bienvenue relâche son bras, ce qui fait que Zita reçoit la main brutalement dans le visage.*) Aïe !

BIENVENUE – Oh pardon !

ZITA – Quelle gourde ! C'est tout de même pas compliqué de se laisser faire !

BIENVENUE – J'ai pas l'habitude qu'on m'tripote la main comme ça !

ZITA – C'était pour vous montrer.

BIENVENUE – Oui ben... J'ai compris l'idée ! Et puis entre clochards, on s'baise pas la main ! Comme se dire « vous » ! C'est pas des manières de clochards !

ZITA – Parce qu'il existe un guide des bonnes manières du clochard ?

BIENVENUE – J'en sais rien !

ZITA – Bon alors ! Comment pouvez-vous savoir, que le vouvoiement et le baisemain ne sont pas des manières de clochards ! Pourquoi, parce que l'on est estampillé clocharde, on ne pourrait pas se faire baiser la main entre un banc et un lampadaire ? Pourquoi, parce que l'on est estampillée clocharde, on ne pourrait pas se vouvoyer comme tout le monde ?

BIENVENUE – Mais tout le monde ne se vouvoie pas.

ZITA – Ta gueule !

BIENVENUE – Ah ben ça, c'est plus dans le style clochard.

ZITA – Ah oui ! Parce que l'on est clochard on a le monopole de la grossièreté ! Du juron, du bourre-pif, de la biture ! Parce que dans le « monde », les gens ne parlent qu'un langage châtié ! Ne jurent qu'à coup de « zut », « flûte », voire, dans le pire des cas, « crotte » ! Parce que les gens de la « haute », ne se rentrent pas dans la gueule, ils se méprisent ! Ils ne sont jamais bourrés, juste éméchés ! Mais c'est quoi cette discrimination sociale ! Parce qu'on a raté sa vie, on ne pourrait avoir du savoir vivre ? Eh bien moi je dis non ! Non !

BIENVENUE (*applaudissant*) - Bravo ! Bravo ! J'suis cent pour cent d'accord ! J'ai pas tout bien compris, mais votre discours là, balaise ! Vous devriez faire de la politique ! Vous arrivez à dire des trucs qu'on comprend pas, mais qu'on est d'accord avec. C'est fort ! Clocharde pas clocharde, rien à cirer ! (*Dans l'élan de son enthousiasme, elle tend sa main à Zita.*) Baisez la menotte à Bienvenue ! (*Devant l'air stoïque et réprobateur de Zita devant la main.*) Oh, pardon ! (*Elle baisse son bras le long du corps.*)

ZITA (*ajustant sa tenue, lui fait un baisemain*) – Mes hommages chère amie... (*Silence. Visiblement Bienvenue est perturbée.*)

BIENVENUE (*balbutiant*) – Oh là !... C'est quelque chose ! Ça vous donnerait un orgasme à une nonne !

ZITA – C'est l'arme fatale de la galanterie ! L'homme s'incline pour mieux se tendre.

BIENVENUE (*toujours pas remise*) – C'est inattendu... Ah ben vous alors !

ZITA (*cachant sa fierté*) – Je croyais que dire « vous », n’était pas une manière de clocharde ?

BIENVENUE – Mais avec toi c’est différent. Vous en jetez !

ZITA – Vous êtes bien brave.

BIENVENUE – Oh ! T’en jettes, mais faudrait pas m’mépriser !

ZITA – Loin de moi l’idée...

BIENVENUE – C’est ça, prends-moi pour une quiche ! Si tu t’crois supérieure parce que tu connais des mots que j’connais pas, ça va pas l’faire ! Tu sais peut-être faire le baisemain, mais côté « bourre-pif », j’ai pas de leçon à recevoir !

ZITA – Je ne vous permets pas !

BIENVENUE (*singeant Zita*) – « Je ne vous permets pas ! » Ben j’veis t’dire une bonne chose ! J’suis sûre qu’t’es une pimbêche de la haute, qu’a été jarretée d’son poulailler d’acajou ! Tu t’la pètes pour sauver les apparences !

ZITA – Mais de quoi elle se mêle la souillon !

BIENVENUE – Je suis en mariée !

ZITA – Même en mariée, une souillon reste une souillon !

BIENVENUE – Et qu’elle soit bourge ou clodo, une souillon, reste une souillon ! Non mais tu t’es regardée !

ZITA – Elle connaît ce mot l’analphabète ?

BIENVENUE – Elle connaît aussi : « j’t’emmerde ! »

ZITA – Evidemment, mademoiselle ne fait que dans le vulgaire !

BIENVENUE – Et madame que dans le langage châtié, l’insulte distinguée ! Madame poussera-t-elle l’audace d’un « zut », d’un « flûte », ou pire, d’un « crotte » !

ZITA – Ce n’est pas votre façon de parler.

BIENVENUE – J’m’adapte !

ZITA – Quelle horreur !

BIENVENUE – Quoi quelle horreur ?

ZITA – Etre un exemple pour vous !

BIENVENUE – Tu rêves mémère ! J’m’adapte j’ai dit ! Mytho !

ZITA – Avec vous je cauchemarde ! D’ailleurs s’il faut se pincer pour savoir si on rêve, pour savoir si on cauchemarde, on fait dans le « bourre-pif » ?

BIENVENUE – Pour vérifier, j’peux t’envoyer mon kilo de phalanges en recommandé !

ZITA – Fais bien attention à l’accusé de réception !

BIENVENUE – Avec ou sans, un kilo de phalanges à MAC 2 dans ta tronche, je t’assure qu’tu feras sept fois le tour de ton slip sans toucher l’élastique !

ZITA – Un kilo ! Y’a à peine deux cents grammes !

BIENVENUE (*brandissant sa main*) – Tu veux une pesée gratuite ?

ZITA (*saisi la main de Bienvenue, et lui faisant un baisemain*) – C’est déjà fait chère amie...

BIENVENUE (*changeant radicalement d’attitude, en s’approchant presque tête-à-tête avec Zita*) – Oh là ! Y’a rien à dire, ça m’fait l’effet...

ZITA – Faut laisser les faits s’faire... (*Humant l’air, stoïque.*) Vous ne sentez pas comme une odeur de cadavre ?

BIENVENUE (*humant l’air à son tour*) – Non... (*Parlant face à Zita.*) Vous croyez qu’il y en a un dans le coin ?

ZITA – Dans le coin non, dans votre bouche, c’est sûr !

BIENVENUE – Ça veut dire quoi ?

ZITA – Que vous puez de la gueule !

BIENVENUE – Ah ben ça, le matin... Pas vous ? (*Elle tire un sac plastique de sous le banc.*)

ZITA – Jamais.

BIENVENUE – Parce que chez les clodos de la haute, on pue pas du bec ?

ZITA – Exactement !

BIENVENUE – Ah... Parce que si moi j’ai bouffé un cadavre, t’as mâché tout le Père Lachaise ! J’ai jamais sniffé un truc pareil ! Tu bailles sur une fausse sceptique, y’a plus une mouche qui vole !

ZITA – C’est impossible ! Jamais personne ne m’a dit que mon haleine...

BIENVENUE – Tu couches avec qui ?

ZITA – Personne.

BIENVENUE – T’as la réponse... J’veais m’lustrer les ratiches... (*Elle sort du sac une bouteille de rouge, prend une gorgée, gargouille, frotte ses dents avec un doigt, puis avale.*) Faut pas gâcher. Une p’tite rincette. (*Elle recommence, sans gargouiller. En même temps qu’elle observe la scène éberluée, Zita souffle dans sa main pour vérifier son haleine sans rien remarquer.*) Merde ! J’ai pas gargouillé.

Si j'gargouille pas, c'est moins efficace. Ça passe pas bien partout. *(Elle recommence le même cérémonial en gargouillant.)*

ZITA – C'est comme ça que vous vous lavez les dents ?

BIENVENUE – Ça tue les microbes ! *(Elle lui tend sa bouteille.)* T'en veux ?

ZITA *(effrayée à la vue de la bouteille si près de sa bouche)* – Sans façon.

BIENVENUE – Faut pas avoir peur ma grande. C'est qu'une bouteille.

ZITA – N'approchez pas ça de moi !

BIENVENUE *(poursuivant Zita qui cherche à fuir la vue de la bouteille)* – Le gros rouge qui tache donne de l'urticaire à madame ? Madame ne goulotte que d'la picrate canonisée : Saint-Estèphe, Saint Julien !

ZITA – Éloignez cette bouteille de ma vue !

BIENVENUE – De ta vue ou de ta bouche ?

ZITA – Soyez gentille !

BIENVENUE – Pas envie !

ZITA – C'est un supplice.

BIENVENUE – Un supplice ?

ZITA - J'essaye de me sevrer !

BIENVENUE – T'es alcoolique ?

ZITA – J'étais...

BIENVENUE – Pourquoi ?

ZITA – Tenir.

BIENVENUE – Tenir ?

ZITA – La pression, les amours, le boulot...

BIENVENUE – C'était quoi ton taf ?

ZITA – Avocate.

BIENVENUE – Sans déconner !

ZITA – Le problème c'est que j'ai déconné... *(Designant la bouteille.)* À cause d'elle.

BIENVENUE - Elle n'a jamais quittée mes affaires !

ZITA – Pas elle, ses contemporaines... Vous êtes grave ! J'étais prise dans un cercle infernal. Je ne pouvais plus ouvrir une bouteille sans la finir. Et ce qui devait arriver, arriva. Un jour j'ai plaidé ivre morte ! Le problème c'est que bourrée, j'enfile les vers ! J'ai sorti de ma manche une plaidoirie d'anthologie, en alexandrins, contre mon client. Il s'est pris vingt ans, alors que je devais plaider la relaxe ! J'ai été radiée du barreau, le jour où lui passait derrière.

BIENVENUE – Quoi ?

ZITA – Quoi ? Quoi ?

BIENVENUE - Derrière quoi il est passé ?

ZITA – Les barreaux.

BIENVENUE – Ah... Alors comme ça t'es une ancienne alcoolo ?

ZITA – Une jeune ancienne... Encore fragile.

BIENVENUE – Et tu crois pouvoir te sevrer en devenant clocharde ?

ZITA – Je ne suis pas devenue clocharde pour me sevrer. C'est une coïncidence.

BIENVENUE – Ah... C'est quoi la raison de la coïncidence ?

ZITA – Mon client. Il est en liberté conditionnelle.

BIENVENUE – Et il veut te faire la peau.

ZITA – Au minimum.

BIENVENUE – Si j'comprends bien, on est toutes les deux-là à cause d'un homme.

ZITA – Exactement.

BIENVENUE – Ça nous fait un point commun. Ça s'arrose !

ZITA – Non !

BIENVENUE – Juste pour oublier.

ZITA – L'oubli est un argument d'alcoolique.

BIENVENUE – J'suis pas une alcoolo !

ZITA – Le dénie aussi.

BIENVENUE – Cherche pas à m'embrouiller avec tes mots !

ZITA – Attaquer la journée au gros rouge, c'est quoi ça ?

BIENVENUE – J'attaque rien du tout ! Je m'lave !

ZITA – Ben voyons...

BIENVENUE – En tout cas moi, j’joue pas les faux-derches.

ZITA – Moi, faux-derche ?

BIENVENUE – Les amours, le boulot la pression... La pression surtout ! T’es pas plus là pour te sevrer que faire le trottoir. T’es là pour te pinter la gueule incognito !

ZITA – C’est faux !

BIENVENUE (*provocatrice*) – T’es une alcoolique qui s’assume pas !

ZITA – Je ne suis pas alcoolique !

BIENVENUE (*lui tendant la bouteille*) - Prouve-le !

ZITA (*s’emparant de la bouteille*) - Facile ! (*Elle boit au goulot plusieurs gorgées.*) Convaincue ?

BIENVENUE – Pas mal.

ZITA – Comment ça pas mal ? Vous êtes tous les mêmes, il vous en faut toujours plus ! (*Elle reboit.*)

BIENVENUE – N’abuse pas !

ZITA – J’abuse pas, j’prouve !

BIENVENUE – La preuve est faite. Arrête de boire !

ZITA - J’bois pas, j’étanche, j’hydrate ! Elle est pas dégueu ta picrate !

BIENVENUE – Elle va m’niquer ma boutanche !

ZITA – Non ! C’est la mienne !

BIENVENUE (*veut la récupérer de force*) – Tu vas m’la redonner poivrote !

ZITA – Fais gaffe ! Quand j’ai bu j’contrôle plus ma force !... (*Bienvenue récupère sa bouteille. Zita pleure.*) Rends-moi ma bouteille ! J’té promets, je te ferai pas de mal. S’té plaît !

BIENVENUE – Même pas en rêve !

ZITA – Tu m’as pincée, je ne rêve pas !

BIENVENUE - Tu sais combien elle m’a coûtée ?

ZITA – J’t’en donnerai le double. Donne !

BIENVENUE – T’es blindée toi ! Ça fera trois euros !

ZITA – Donc six.

BIENVENUE – Un cinquante par deux, ça fait trois !

ZITA (*sortant trois euros de sa poche*) -Tenez...

BIENVENUE – On s’tutoie plus !

ZITA – Pas en affaire. (*Elle prend la bouteille, boit immédiatement.*)

BIENVENUE – Quelle descente !

ZITA (*parle à la bouteille*) -

Si tu n’étais pas là, je vivrais un calvaire !

Grâce à toi, je peux fuir se lugubre univers.

Avec tous les autres je parle dans le vent.

Tu comprends mieux pourquoi, je te bois si souvent...

Tu délies ma langue sans prononcer un mot.

Je me livre et tu me délivres de mes maux.

Si notre couple est loin d’une image idyllique,

Ensemble unis pour le meilleur jusqu’à la lie,

A ton goulot j’irai dire adieu à la vie !

Rien ne pourra rompre ce serment éthylique !

(*À genoux.*)

Mon palais t’appartient, tu dois t’y écouler,

Pour couler sans répit, un repos mérité...

BIENVENUE – La vache, tu causes en vers ! T’es bourrée !

ZITA - Viens te reposer, je te trouve bien pâlotte !

(*Elle boit au goulot.*)

Comme personne tu me caresses la glotte...

Ah ! Quels frissons troublants ! Quelle douce jouissance !

Plus ta robe descend, plus l’ivresse est intense...

(*Elle titube.*)

BIENVENUE – C’est chaud !

ZITA - Tout tangué et se dédouble ! Perdue, ma vue se brouille !

BIENVENUE – Fais gaffe aux rimes en « ouille »...

ZITA - Sur ma langue imbibée, mes mots ivres s’embrouillent !

BIENVENUE – Ah ! Là tu me troues le... Enfin, bravo !

ZITA - (*S’énervant.*) Je ne supporte plus ce carcan linguistique !

BIENVENUE – Là pour la rime c’est pas gagné...

ZITA – Haut la main, je réponds à ton défi caustique !

BIENVENUE – Chapeau !

ZITA - Clopin-clopant les vers titubent sur leurs pieds.

Aux aguets, la prose voudrait bien les casser,

Pour s’offrir enfin une once de liberté.

BIENVENUE – Là ma fille, t’en tiens une bonne !

ZITA - Mais la rime résiste ! Un duel va s’engager !

BIENVENUE – Ca va saigner !

ZITA - La prose s’escrime à vouloir croiser le fer,

Alors que la rime cherche à croiser le vers !

BIENVENUE – Si avec ça, ils ne se prennent pas les pieds dans le tapis !

ZITA - On se dirige vers un combat à l’usure !

D’un uppercut, la prose brise une césure !

BIENVENUE – Aïe !

La rime vacille ! Au courage elle fait face!

Allitérations, métaphores, tout y passe !

BIENVENUE – Ah, « métaphore », j’connais !

ZITA - Une onomatopée, « paf ! » avorte un sonnet !

Quel enchaînement d’insultes et quolibets !

BIENVENUE – Ah, « quolibets » connais pas !

ZITA - Sous ces coups incessants, lasse d’être agressée,

L’hallali de la rime aurait-elle résonné ?

BIENVENUE – L'halla ?

ZITA - Non ! Rien ne lui fera renoncer au combat !
Dissimulée sous des poèmes en patois,
Elle évite les mots grossiers et leurs coups bas,
Laissant à la marge un tas de gros mots pantois.
Quand soudain ! Ses pieds heurtent une ponctuation !
Une virgule au lieu des points de suspension...

BIENVENUE – C'est ballot...

ZITA - Groggy, la rime s'accroche à une apostrophe !
Mais la prose contre-attaque illico la strophe,
L'assenant sans arrêt de mauvais jeux de mots,
Mettant un point d'honneur à n'user que l'argot.

BIENVENUE – La salope !

ZITA - Cassée, « déssyntaxée », hébétée, en lambeaux,
Sur un point final elle s'écroule K.O !

BIENVENUE – Ça sent l'sapin !

Une dur' lutte prend fin ! Quelle apothéose !
La rime est vaincue et le verbe s'est fait prose !

BIENVENUE – Ouais ! On a gagné ! Dans l'cul Lulu ! Dans l'cul Lu... (*S'arrêtant net, face à l'étonnement de Zita.*) Pardon... (*Marquant bien les pieds.*) Bref, en un mot, la rime l'a dans le baba !

ZITA –T'as fait un ver !

L'intégralité du texte est disponible auprès de la Librairie Théâtrale 01 42 96 89 42 ou via
le site librairie-theatrale.com